

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 33 (2021)  
**Heft:** 130: Sciences du sport: à vos marques, prêtes

**Artikel:** Pas de prêche après une beauverie  
**Autor:** Fisch, Florian  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1089003>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Pas de prêche après une beuverie

Des chercheurs lausannois ont testé pendant quatre ans aux urgences une thérapie motivationnelle contre la dépendance à l'alcool. Elle doit aider de jeunes buveurs.

Texte Florian Fisch

Après un excès d'alcool, de jeunes adultes se retrouvent à maintes reprises aux urgences où ils doivent être traités pour une intoxication aiguë ou suite à un accident. D'après Addiction Suisse, l'abus d'alcool est responsable de plus de 10% des décès dans cette tranche d'âge. Comme pratiquement aucun des jeunes ne décide de suivre une thérapie, les chercheurs se sont intéressés à leur prise en charge aux urgences. Actuellement, l'intervention brève y est populaire, soit un entretien motivationnel mené par un spécialiste sans leçon de morale avec la patiente, lors duquel est examiné avec elle si elle désire modifier son mode de vie et, si oui, les mesures concrètes qu'elle souhaite prendre à cette fin. Les résultats de ces interventions brèves motivationnelles ne permettent toutefois pas de savoir si elles réduisent réellement les excès d'alcool. Analyser les effets d'une thérapie aussi complexe n'est pas aisé. Jacques Gaume, du Centre hospitalier universitaire lausannois (CHUV) et son équipe ont toutefois relevé le défi et ont conçu une étude en collaboration avec le service des urgences.

## Comparaison avec et sans empathie

La première question qui s'est posée: à quelle intervention devrait-on comparer la nouvelle approche: «En général, il n'y a pas de traitement de l'alcoolisme dans les services d'urgence», note Jacques Gaume. A Lausanne, nous avons un modèle de base avec un court conseil et une recommandation pour une thérapie spécialisée.» Le déroulement précis varie en fonction de la charge de travail. Pour qu'une comparaison judicieuse soit possible, il a toutefois fallu uniformiser le traitement standard en vue de l'étude. Cela permet de clairement différencier les deux types d'intervention. «Pour ce faire, nous avons dû enlever du modèle de base tout ce qui a trait à l'empathie.»

Dans le cas d'une brève intervention motivationnelle, l'empathie joue par contre un rôle central: tout d'abord, une relation est établie entre la thérapeute et le patient. Il s'agit d'appréhender le problème ensemble, sans confrontation. Ensuite, les possibilités d'améliorer la situation sont discutées conjointement. Et dans une troisième phase, les prochaines étapes que souhaite franchir le patient sont planifiées le plus concrètement possible. Il reçoit également un résumé écrit de l'intervention et, s'il le souhaite, la thérapeute appelle le patient pour prendre des nouvelles de sa situation et de son évolution après une semaine, un mois et trois mois. Le schéma de discussion très élaboré a été testé sur dix patients dans le cadre d'une étude préliminaire, avant d'être optimisé. Le protocole d'étude exact a été publié ensuite. Puis l'étude proprement dite a recruté 344 patients au total et les a répartis aléatoirement en deux groupes: conseils standards brefs sans empathie ou brève intervention motivationnelle.

Les données ne sont pas encore entièrement évaluées, mais le résultat principal est déjà établi. «Cela fonctionne. Nous avons pu sta-

biliser le nombre d'épisodes de binge drinking à un niveau plus bas», note Jacques Gaume. Le binge drinking (de binge: foire et drink: boire) est défini comme la consommation rapide de plus de six verres d'alcool. Et pour qu'il y ait stabilisation, ces épisodes doivent avoir diminué même douze mois après l'intervention. Les personnes ayant reçu un conseil bref standard ont eu en moyenne 3,4 épisodes de consommation excessive au cours du premier mois après l'intervention, mais ce chiffre est passé à 5,1 au douzième mois. Avec la thérapie motivationnelle, l'augmentation était bien plus faible: de 3,7 épisodes au cours du premier mois à seulement 4,1 au cours du douzième mois.

Les résultats n'ont pas encore été publiés. Erik von Elm, directeur de l'antenne suisse de la Cochrane Collaboration, qui s'engage pour un système de santé basé sur les évidences, salue cependant l'approche systémique de cette étude. Et rappelle que la publication des résultats, indépendamment de ce qu'ils montrent, devrait «toutefois déjà être la norme depuis des années». Le fait que l'étude dure depuis 2016 indique aussi qu'elle est menée de manière très minutieuse. Pour Erik Von Elm, «une recherche clinique bien conduite prend du temps, mais les subventions calculées de façon serrée ne permettent pas toujours de s'en laisser suffisamment. Alors, on doit faire des coupes.»

Florian Fisch est codirecteur de la rédaction d'Horizons.

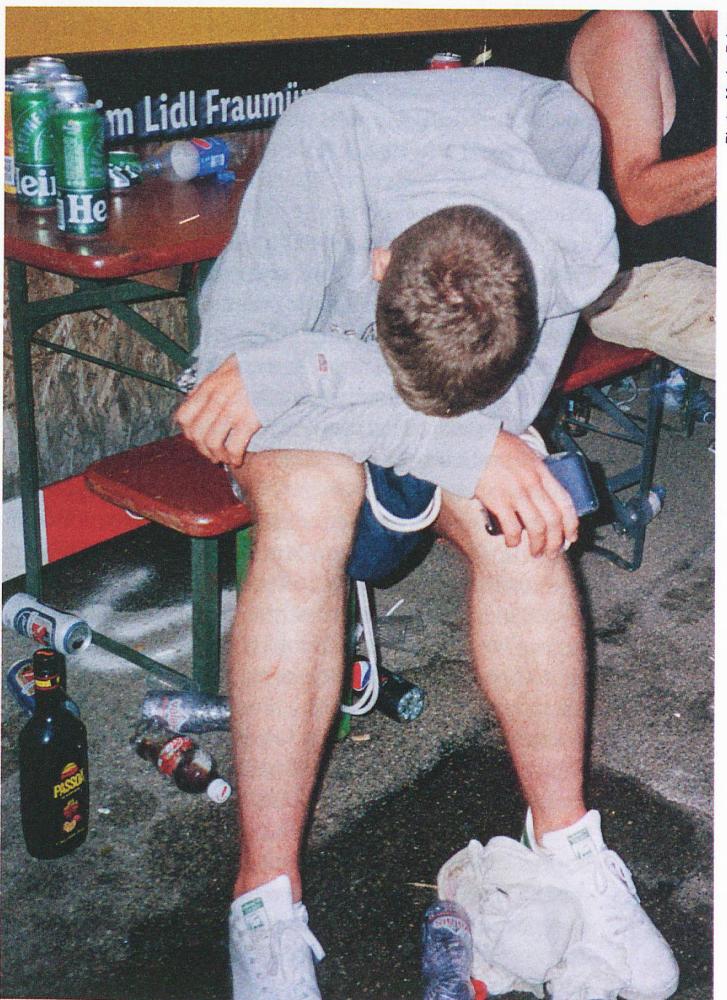


Photo: Marius Eckert

Aux urgences pour ébriété: une thérapie qui renonce à moraliser pourrait apporter une solution.